# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 DECEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.


*NOUVELLE-ORLEANS :*
JEUDI MATIN, 24 DECEMBRE.

### Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Sheriff—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain avec bâtisses, aboutissant Dumaine et Rampart—Aussi, deux terrains avec bâtisses, rue de la Nouvelle Levée, entre Feydras et Gravier.

Par O Letourneau—à son magasin d'encan, bracelets, broches, chaînes en or, et objets pour étrennes.

Par Phinney & Amory—au coin des rues Camp et Commune, 4 balles de coton.

Par B Turpin—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, actions du chemin de fer de la Ville et du Gaz, scrips de compagnies d'Assurance, &c.

Par le même—à 12 heures et demie, sur la Levée, entre Hôpital et Ursulines, vin rouge en barriques.

Par E Roger—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, linge fait, chaussez et chaussures—Aussi, couverts en plaqué.

Par R T Montgomery—30, rue du Camp, 217 balles de coton.

Par le même—à 10 heures et demie, sur la Levée, au poteau 21, Deuxième District, fofs.

Par W F Vincent—à son magasin d'encan, rue de Chartres, marchandises sèches.

Par J. S. Cromwell—rue Bonbon No 160, une fabrique de chaudrel et machine à vapeur.

Par D E Murphy — 47, rue des Magasins, harengs, blé surreau.

Par le même—à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins, toile d'emballage de l'Inde, jambons, &c.

Par E M Jacobs—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre avec une maison en bois, rue de la Paix, Troisième District.

Par le même—à 10 heures, dans le Passage de la Bourse, No 83, marchandises sèches et excellente machine à coudre.

Par R Scott—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 84, marchandises diverses.

Par H H Malean—à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Commune, sirop, jambons, salé deaux, &c.

Par F F Trichard — à dix heures, à son magasin d'encan, rue Gravier No 42, épiceries, provisions et liqueurs—A la même heure et au même endroit, raisins Isabelle.

Par J P Boisseau—à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, jambons Quaker et épiceries.

### Marine confédérée.

Nous lisons le passage suivant dans le message de Jefferson Davis :

Le rapport du secrétaire de la marine donne en détail les opérations de ce département depuis janvier dernier, embrassant des informations sur la disposition et l'emploi des navires, officiers et hommes, et la construction de navires à Richmond, Wilmington, Charleston, Savannah, Mobile, Selma, et sur les rivières Roanoke, Mexse, Pedee, Cattahoochee et Tombigbee; l'accumulation du bois de charpente et des approvisionnements, la fabrication du matériel de guerre et des équipements. Les fonderies et usines ont été grandement améliorées, et leur puissance pour répondre à toutes les demandes de canons pour la défense des côtes et des ports est seulement limitée par notre pauvreté en fait de main d'œuvre. Le manque d'ouvriers et de matelots affecte sérieusement les opérations du département.

On ne peut trop louer l'habileté, le courage et l'activité de nos croiseurs, ils ont causé de l'effroi et de l'inquiétude à l'ennemi sur un seul désastre, et ils ont frappé d'un coup terrible les intérêts maritimes des Etats Unis, en forçant leur commerce étranger à chercher la protection des pavillons neutres.

Votre attention est appelée sur les suggestions du rapport qui concernent le recrutement des marins pour le service et les dispositions de la loi relative aux volontaires de la marine.

### NAVIRES ET MUNITIONS POUR LES CONFEDERES.

On lit dans une correspondance parisienne :

Mon honorable collègue vous a sûté les noms de bâtiments qui, construits à Bordeaux, se trouvent, ou étaient, destinés à la Confédération du Sud. J'ajouterai que la même suspicion s'attache à un steamer nommé *Anaetis*, et qui charge en ce moment pour l'Indo-Chine, dans les docks de Londres d'où il doit partir le 26 à destination de Shanghai. Cette suspicion est peut-être mal fondée, mais à tort ou à raison elle a suffi pour empêcher un de mes amis de prendre passage sur le dit bâtiment.

Des commissaires des Etats confédérés d'Amérique sont en ce moment en Irlande avec un ingénieur qui mettra à leur disposition, dit-on, des boulets, dont la forme est toute particulière et dont la force de projection sera telle que les cuirasses les plus épaisses des vaisseaux blindés seront certainement traversées. Si ces engins ont en effet la terrible efficacité qu'on leur attribue, tout le matériel des escadres cuirassées, tel qu'il est aujourd'hui, deviendra inutile et sera complétement à refaire.

### Nouvelles de France.

Nous empruntons les passages suivants aux dernières correspondances parisiennes de l'*Independance belge* :

Paris, 22 décembre.

Le décret publié ce matin au *Moniteur* et qui convoque les électeurs de la 1re circonscription de la Seine a généralement surpris. On croyait que l'administration convoquerait simultanément les collèges électoraux sur toute la surface de l'empire, pour que toutes les vacances qui se seraient produites, à la fin de la session, (Wabash, Mobile, Selma, et sur les rivières Roanoke, Meuse, Pedee, Cattahoochee et Tombigbee; l'accumulation du bois de charpente et des approvisionnements, la fabrication du matériel de guerre et des équipements. Les fonderies et usines ont été grandement améliorées, et leur puissance pour répondre à toutes les demandes de canons pour la défense des côtes et des ports est seulement limitée par notre pauvreté en fait de main d'œuvre. Le manque d'ouvriers et de matelots affecte sérieusement les opérations du département.

On ne peut trop louer l'habileté, le courage et l'activité de nos croiseurs, ils ont causé de l'effroi et de l'inquiétude à l'ennemi sur un seul désastre, et ils ont frappé d'un coup terrible les intérêts maritimes des Etats Unis, en forçant leur commerce étranger à chercher la protection des pavillons neutres.

Votre attention est appelée sur les suggestions du rapport qui concernent le recrutement des marins pour le service et les dispositions de la loi relative aux volontaires de la marine.

### NAVIRES ET MUNITIONS POUR LES CONFEDERES.

On lit dans une correspondance parisienne :

Mon honorable collègue vous a sûté les noms de bâtiments qui, construits à Bordeaux, semblaient, destinés à la Confédération du Sud. J'ajouterai que la même suspicion s'attache à un steamer nommé *Anaetis*, et qui charge en ce moment pour l'Indo-Chine, dans les docks de Londres d'où il doit partir le 26 à destination de Shanghai. Cette suspicion est peut-être mal fondée, mais à tort ou à raison elle a suffi pour empêcher un de mes amis de prendre passage sur le dit bâtiment.

Des commissaires des Etats confédérés d'Amérique sont en ce moment en Irlande avec un ingénieur qui mettra à leur disposition, dit-on, des boulets, dont la forme est toute particulière et dont la force de projection sera telle que les cuirasses les plus épaisses des vaisseaux blindés seront certainement traversées. Si ces engins ont en effet la terrible efficacité qu'on leur attribue, tout le matériel des escadres cuirassées, tel qu'il est aujourd'hui, deviendra inutile et sera complétement à refaire.

### Nouvelles de France.

Nous empruntons les passages suivants aux dernières correspondances parisiennes de l'*Independance belge* :

Paris, 22 décembre.

Le décret publié ce matin au *Moniteur* et qui convoque les électeurs de la 1re circonscription de la Seine a généralement surpris. On croyait que l'administration convoquerait simultanément les collèges électoraux sur toute la surface de l'empire, pour que toutes les vacances qui se seraient produites, à la fin de la session législative, pussent être remplies par des élections générales. On ne sait pas encore si l'administration opposera un candidat à M. Pelletan, et dans ce cas, quel sera ce candidat. Il semblerait naturel que M. Havin fût appelé à disputer le siége au candidat de l'opposition, fut-il maintenu dans les préférences officielles ; cependant, il est question de M. Devinck. En toute cette affaire doit se décider en ce moment le Compiégne.

Il se confirme que la tâche de l'opposition ne paîtront pas pendant toute la vérification des pouvoirs et se réserveront pour la discussion de l'adresse. On sera plus tard à même d'examiner si cette tactique a été bonne ou mauvaise. M. Picard, Ollivier, Jules Simon, Lanjuinais, Glais-Bizoin d'auvoir fait preuve d'un abnégation autant que de talent. M. Thiers se prépare, assure-t-on, pour un grand discours où il démontrera en détail toute l'inanité des espérances que l'on fonde sur la convocation d'un congrès.

La discussion de l'Adresse dans les bureaux du Sénat et en séance publique pourra être précédée par M. Troplong, malgré son état de convalescence. Il ne paraît pas que le texte de l'Adresse et le débat qui en précédera et en suivra la rédaction doivent être aussi sérieux que l'eût peut être désiré le gouvernement. On remarque dans la commission qui vient d'être nommée deux membres notoirement connus par leurs sympathies pour la Pologne, MM. le comte Walewski et Boujean. Quant à M. Thouvenel, c'est à tort qu'on le rangerait parmi les défenseurs accentués de la Pologne, il n'est nullement assez avancé sur ce terrain que sur celui de la question italienne.

Les ouvrers de Paris commencent à se préoccuper beaucoup des élections complémentaires. Il demandent qu'un des leurs soit tout au moins admis dans le comité composé des députés et des journalistes de l'opposition. Un ouvrier ciseleur, nommé Tolain, a composé une brochure dans ce sens. Le nom de M. Frédéric Morin est ajouté à ceux qui étaient désignés déjà pour les candidatures de la gauche.

Il paraît de plus en plus probable que le gouvernement opposera M. Devinck à M. Pelletan dans la neuvième circonscription de la Seine. On reproche à ce dernier, l'ardeur démocratie, ses tendances antimilitaires quant à la question italienne, et l'on n'est pas suffisamment édifié quant à ses sympathies pour la Pologne, cependant, en résumé, le succès définitif de M. Pelletan est considéré à l'avance comme certain.

On parle d'un nouveau candidat qui serait porté dans les comités démocratiques pour la place laissée vacante dans la première circonscription de la Seine, pour l'opinion qu'a faite M. Havin du département de la Manche. Ce candidat est M. André Pasquet ; il sera fortement soutenu par le *Siècle*, qui a déjà prêté ses colonnes aux réclamations formulées de cet écrivain contre les irrégularités des listes électorales. M. André Pasquet, si je me le rappelle bien, avait adressé une pétition au Sénat contre ces mêmes irrégularités.

Paris, 23 novembre.

La réponse de la Russie, attendue ce soir, d'après ce qu'a annoncé le *Pays*, ne parviendra à Paris que mercredi ou jeudi, s'il faut en croire la *Patrie*. Je suis plutôt de l'avis de cette dernière feuille, si l'on se reporte par la pensée à toutes les difficultés que doit concilier le gouvernement russe, l'unité avec le vœux du parti moscovite qui, ne voulant aucun atermoiement avec les puissances occidentales, se rapprocherait volontiers de l'Autriche,—et, d'autre part, le parti favorable à l'alliance française, à la tête duquel se trouve le prince Gortchakoff. Vous savez mieux que moi, je crois, à quoi vous en tenir sur les dispositions de la Russie. La diplomatie de ce pays serait, dans tous les cas, portée à faire élargir le programme de la délibération, tandis que l'Autriche penserait plutôt à le faire restreindre.

On ne sera définitivement renseigné sur la réponse de cette dernière puissance que lors du retour de la deuxième série des invités de Compiègne, les plus vieux cachetés de Vienne ayant été envoyés sans être ouverts de l'ambassade à la résidence sendite.

Toutefois, on paraît d'accord pour ne pas supposer une réponse satisfaisante de la part du gouvernement autrichien. La lutte de la reine d'Espagne, quelque courtois et affectueux qu'en soient les termes, contient cependant cette restriction : "Que si le congrès se réunit," S. M. Isabelle s'empresserra de s'y faire représenter. En résumé, on serait qu'il n'y a que deux souverains qui acceptent avec ardeur et sans restriction aucune l'idée du congrès : le roi d'Italie et le Sultan.

D'autre part, il se dit que décidément la réponse de la France est à peu près plus favorable qu'on n'était en droit de le supposer d'abord ce qui s'explique en partie par l'antagonisme naturel de la Prusse et de l'Autriche dont on accuse la tiédeur pour le congrès.

Il est affirmé que le dernier gouvernement aimé que celui de Saint Pers veulent demander que le roi de Naples et les trois autres princes déposséder en Italie—la duchesse de Parme, le duc de Modène et le grand duc de Toscane—soient représentés au congrès, l'existence de ces souverainetés respectives étant inscrite sous les garanties du traité de Zurich, traité dont les clauses n'ont été abrogées par aucun acte diplomatique subséquent.

Le fait d'une circulaire adressée par M. Drouyn de Lhuys à nos agents à l'étranger pour expliquer les intentions du gouvernement français au sujet du congrès est positif. Il n'y a d'inexact dans la nouvelle que le vous avais transmise, dubitativement encore, que la nature en communiquée doit en était cette circulaire empreinte. Le ministre des affaires étrangères français a jugé constamment que la politique générale de l'Europe était trop dangereuse pour que de moins le gouvernement de l'Empereur s'abstint notamment la séance. Mais cette circulaire n'est adressée qu'à nos représentants diplomatiques près les grandes cours secondaires ; des instructions spéciales sont envoyées à nos ambassadeurs auprès des cours des grandes puissances.

### LA FLOTTE CUIRASSÉE DE LA FRANCE

On lit dans la *France* du 22 novembre :

La division des bâtiments cuirassés, venant de Madère, a été rencontrée le 9, au nord des Canaries, où elle devait mouiller le lendemain.

Elle faisait bonne route et naviguait sur deux lignes. M le vice-amiral Penaud, qui préside la commission des expériences, s'embarquera pour l'Amérique extrême depuis son départ de France, avait un pavillon sur la frégate cuirassée la *Couronne*.

Après avoir visité successivement Portsmouth, Lamocente, Genève, l'île de Wer, la division s'arrêtera à Ténériffe pour y faire de l'eau et du charbon, et ne tardera ensuite directement à Cherbourg.

L'ANGLETERRE ET L'EUROPE—Nous lisons dans la *Presse* :

On nous assure que le gouvernement anglais, tout en s'applaudissant à la proposition d'un congrès, n'y adhère pas. Tant mieux. La tâche du congrès n'en sera que plus simple ; c'est ce que nous désirerons quand le moment en sera venu. L'Angleterre dira sa plus grande puissance de celle qu'on lui suppose. Le soutient si tout à coup elle a la faiblesse à l'écart et à adopter pour règle de conduite ce pédestre : "Rien contre elle, rien avec elle, tout sans elle".—*Emile de Girardin.*

ELECTIONS EN FRANCE—Un décret inséré au *Moniteur* convoque pour les 13 et 14 décembre les électeurs de la 9me circonscription de la Seine, et ceux de la 1ère circonscription de la Côte d'Or.

Cette convocation a lieu par suite de l'annulation de l'élection de M. Pelletan et de la nomination de M. Vernier au Conseil d'Etat.

LA REUNION DU CONGRÈS—On lit dans la *France* :

Nous croyons pouvoir assurer que nos prévisions relatives à la réunion du congrès tendent de plus en plus à se confirmer. Un grand nombre de réponses, toutes favorables, sont, dit-on, arrivées, et leur importance permet de prévoir que le congrès pourrait se réunir quand même trois ou deux des puissances conviées ne croiraient pas devoir y prendre part.

### NAPOLEON III ET LE LIVRE DE M. RENAN.

On lit dans le *Monde* :

"S. M. l'Empereur a adressé à Mgr Pariset, évêque d'Arras, la lettre suivante, en réponse à l'envoi de l'ouvrage *Jésus-Christ est Dieu* :

"Monsieur l'évêque,

"Vous avez bien voulu m'envoyer l'écrit que vous avez composé pour combattre l'ouvrage récent qui tente d'élever des doutes sur l'un des principes fondamentaux de notre religion.

"Je vous remercie de cette attention pour moi et vous avez prise à la défense de la foi, et je vous en adresse mes félicitations sincères

"Sur ce, monsieur l'évêque, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

"Ecrit au palais de Compiègne, le 14 novembre 1863. "NAPOLEON."

THEATRE D'ORLEANS.—Le programme de la représentation de dimanche prochain que nous publions aujourd'hui est aussi varié qu'attrayant. Il se compose de trois vaudevilles, dont un en deux actes, d'une opérette bouffe et d'un tableau musical. Nous engageons le public à ne pas manquer cette occasion de passer une soirée amusante, et à donner à nos artistes un encouragement qui leur permette de continuer le cours de leurs représentations.

GRAND BAL MASQUÉ.—La Société de Bienfaisance des Jeunes Gens donne ce soir un grand bal paré et masqué, dans la salle Maçonnique, rue St-Charles. On trouvera les noms des commissaires dans l'annonce insérée dans nos colonnes Le public est prévenu qu'on ne délivrera pas de billets le soir à la porte. Les personnes qui désirent en avoir doivent s'adresser aux commissaires, ou rue de Chartres No 83.

Nous remercions M. Reinerth, secrétaire de la Société, de l'invitation qu'il nous a adressée.

**Champagne Ch. Farre**— Le dernier arrivage de France vient d'apporter, à propos, pour les fêtes de Noël et du premier de l'an, un assortiment des vins de Champagne de la marque Ch. Farre, et populaire marque, s'il en fut. Amateur de Champagne, nous ne saurions vous recommander assez particulièrement cet article, qui est déjà connu et apprécié par tous les connaisseurs. Nous vous engageons à vous rendre à l'adresse indiquée dans l'annonce.

**Librairie française.** — MM Hébert & Escousse, rue de Chartres No 131, viennent de recevoir par le steamer Evening Star un magnifique assortiment de livres pour étrennes, dorés sur tranches et richement reliuniés. On trouve dans cette librairie des articles de bibliothèque de tous les genres, de tous les formats et de tous les prix, et toutes sortes de reliures et ainsi le plupart des ouvrages des auteurs écrivains français et étrangers. Que plus volontiers aux livres anciens et modernes. Les prix des volumes sont indiqués dans l'annonce à laquelle nous renvoyons les lecteurs.

**Modes et nouveautés.** — Mme Sorais Sarrows dont le magasin est situé au coin des rues Royale et Bienville, vient d'opérer une réduction dans le prix de ses modes et nouveautés, afin d'en assurer le prompt écoulement. Nous appelons sur son annonce l'attention des dames de la Nlle Orléans.

**Marchandises sèches**—M. T. Danziger, entrepôt Royale et St. Philippe, vient de recevoir par l'Evening Star un grand assortiment d'articles bons pour la saison tels que cachemires, mozambiques, mérinos, lus, et articles de toilette très jolis et à très bas marché. Aussi des castorine, milaine, et autres marchandises anglaises à 50 pour 100 au dessous des prix du marché


EDITION 3 BIS 3 SOIR.


### LA PRETENDUE ELECTION DU 2 NOVEMBRE EN LOUISIANE.

Moins heureux que leurs devanciers de l'année dernière, MM. Field et Cottman ne parviennent pas devoir obtenir une admission définitive dans la Chambre des Représentants. Ils avaient été admis par le greffier de l'ancienne Chambre, M. Etheridge, sur la présentation du certificat suivant :

Moi, John Leonard Riddell, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, dûment et légalement élu par les votants de dit Etat, conformément à la Constitution et aux lois de dit Etat, je certifie qu'à une élection, qui a eu lieu dans l'Etat, le 2 novembre 1863, en conformité avec les lois du dit Etat, dans le but d'élire cinq représentants du dit Etat au 38e Congrès des Etats-Unis, les personnes suivantes ont été régulièrement élues pour représenter le dit Etat dans le dit Congrès pour le terme de deux ans depuis le 4 mars 1863, savoir :

Pour le Premier District Congressionnel—A. P Field.

Pour le Second District Congressionnel—Thomas Cottman.

Pour le Cinquième District Congressionnel, composé de tout l'Etat de la Louisiane—Joshua Baker.

Lesquels ont été régulièrement élus en conformité avec la Constitution et les lois dadit Etat de la Louisiane.

En témoignage de quoi, moi, John Leonard Riddell, gouverneur, dûment certifié, ai signé ces présentes, et fait apposer le grand sceau de l'Etat, ce 16e jour de décembre, en l'année de notre Seigneur 1863 et la 88e de l'Indépendance des Etats Unis d'Amérique.

J. L. RIDDELL,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

Dans la séance du 7 M. Stevens, de la Pennsylvanie, a demandé qu'on reçût des rôles les noms de MM. Field, Cottman et Baker. La proposition ayant été écartée, un membre a demandé s'il y avait eu des protestations contre l'élection et le greffier a répondu :

"Le greffier de la Chambre a reçu une lettre d'un monsieur s'intitulant avoir été élu, nommé par le gouverneur militaire ; il a aussi reçu un mémoire signé par 50 ou 60 messieurs se disant le comité 'Free State' de l'Etat de la Louisiane" et qu'il a reçu également un pouvoir ne venant pas d'une corporation établie ; cependant le membre de la Chambre peut l'avoir s'il la désire."

Après l'élection du Président, lorsque les membres ont été appelés à prêter serment, M. Stevens a demandé que les noms des représentants de la Louisiane fussent omis jusqu'au lendemain. Une longue discussion s'est élevée à ce sujet. On a rappelé l'admission de M. Flanders et Hahn ; il est vrai que ceux-ci s'étaient déclarés abolitionistes et acceptent fait des élections dans la Nouvelle Angleterre. Dans le cours de la discussion on a fait remarquer que MM. Field et Cottman s'étaient déjà présentés en corps et armes pour toucher leurs frais de route et leur *per diem*.

Une motion ayant été faite de renvoyer les certificats au comité des élections, M. Allen a demandé qu'elle fût déposée sur le bureau ; on demanda à été repoussée par 101 voix contre 71 et la motion adoptée par un vote semblable.

Que de gens se disputent l'honneur de représenter ce bon peuple de la Louisiane sans son consentement, et comme cette fois, à son insu ; mais on en verra peut-être bien d'autres. En temps de révolution, il ne faut s'étonner de rien.

VIRGINIE DE L'OUEST. — Washington, 10 décembre— *La législature de la vieille Virginie* a complété son organisation le 10 à Alexandrie.

Le message du gouverneur Pierpont a été lu dans les deux chambres. Il contient un argument contre la sécession et il discute en faveur de l'émancipation des esclaves dans l'Etat. Il recommande en plus à la législature de convoquer une convention populaire pour sanctionner cette modification à la constitution. En réponse à l'assertion émise que la majorité des habitants de l'Etat sont des rebelles, il déclare que le soudemment bérés et les mendiants, ainsi que ceux qui se sont révoltés contre le gouvernement ne doivent pas voter, et que les citoyens loyaux ont seuls droit à une représentation dans l'Etat. Il approuve la proclamation d'émancipation du Président. Dans l'adoption de ces mesures, je prédis, dit-il, une lutte interminable et des déchirements continuels.

### RUMEURS SUR DES PROPOSITIONS DE PAIX.

Le *Herald* du 13 publie la dépêche suivante datée de Washington le 12 :

Le bruit a circulé ici aujourd'hui et on dit qu'il court aussi à New York que six commissaires sont en route pour cette ville afin de négocier des conditions de paix entre les rebelles et le gouvernement.

Cette nouvelle est sans doute prématurée, bien que des avis particuliers reçus de Richmond et d'autres parties de la Confédération indiquent que, sous la pression de désastres répétés et de l'accroissement des privations de la détresse, le moment approche où la création d'une pareille commission, en dehors du gouvernement rebelle et sans son concours, n'est pas improbable.

Ce bruit a été si souvent mis en circulation qu'on le regarde généralement comme une tentative faite pour influencer la Bourse. Il a été mis en avant cette fois probablement comme un ballon d'essai pour voir comment le gouvernement et le peuple des Etats loyaux accueillerait une semblable tentative.

### Le message de M. Lincoln.

Le message du Président des Etats-Unis inspire au *Courrier des Etats-Unis* les réflexions suivantes :

Peu de documents ont gardé jusqu'à la dernière heure le secret de leur contenu, d'une manière aussi complète que le message communiqué hier au Congrès par M Lincoln. Depuis la veille, cependant, quelques vagues lumières faisaient pressentir que le Président ménagerait une surprise au pays. Elle s'est réalisée, comme on le verra par la dernière partie du message et plus encore par la pièce qui lui sert de complément sous le titre de *Proclamation d'Amnistie*.

En fait, ces deux mots, la première et la dernière division du public sera ce qu'a été la notre : un sentiment de joié, un mouvement d'espérance Mais la lettre de la proclamation ne tardera pas à dissiper une vaine illusion. Les restrictions dont M. Lincoln entoure son amnistie, les termes dans lesquels il entend que les Etats insurgés le chemin du retour vers l'Union, sont évidemment destinés à produire dans le Sud un redoublement d'irritation bien plutôt qu'à éveiller des idées de soumission.

Nous n'examinerons pas en ce moment s'il était possible de mieux faire ni comment cela eût été possible. Nous nous bornons à traduire notre impression, en disant que le silence eût été préférable à de pareilles déclarations impolitiques, propres uniquement à jeter de l'huile sur le feu.

Leur caractère impolitique au point de vue de leur but apparent, est tellement flagrant à tout esprit, que nous sommes invinciblement conduits à chercher une arrière pensée secrète dans l'inspiration qui les a dictées. M. Lincoln n'a pu se méprendre sur la portée de ces prétendues avances pacifiques S'il en attend quelque résultat, ce ne sera tout au plus l'éventuelle production d'une scission entre les chefs de la rébellion et les sécessionnistes obscurs que pourrait allié cher la perspective de voir finir leurs souffrances Mais l'esprit des populations du Sud doit être trop bien connu à la Maison Blanche pour que l'on n'y berce d'un si chimérique espoir. Nous penchons plutôt à voir dans la proclamation du acte de simple tactique de parti, peut être aussi une annonce de candidature personnelle.

Le message, ainsi, elle un nouveau démenti de cette habileté subalterne, qui est un des traits caractéristiques de M. Lincoln. Elle sert à deux fins. Tandis qu'elle consacre implicitement l'alliance définitive du Président avec le parti abolitionniste pur, elle affiche un amendement de conciliation envers le parti de la paix, et tandis qu'elle est destinée à pousser le Sud plus avant que jamais dans la voie d'une résistance désespérée, elle affecte de lui offrir une réconciliation qu'on lui reprochera amèrement plus tard de n'avoir pas acceptée. Ce déploiement de maquinisme, qu'on sait d'avance devoir être infructueux, sera une arme excellente entre les mains du républicanisme contre le parti démocrate, dans la prochaine campagne présidentielle. Tout bien examiné, c'est là le véritable objet auquel M. Lincoln semble avoir visé.

Quant au message en lui-même, sauf la partie consacrée à un ridicule étalage d'amnistie dans la proclamation, il n'est qu'un pâle sommaire des rapports individuels de chacun des membres du cabinet. Le chapitre réservé aux affaires extérieures n'est lui-même qu'une rapide énumération des questions pendantes ou résolues dans le courant de l'année. Un seul passage arrête l'attention : c'est celui où M. Lincoln s'étonne que les gouvernements européens refusent de laisser traiter comme belligérants ceux de leurs sujets qui, dans un accès de colère, courent au Sud. Prétendre assimiler aux insurgés des étrangers dont le seul crime est de subir passivement leur part des malheurs de la guerre civile, est une doctrine trop nouvelle pour n'être pas ridicule dans ses rancunes.

Le dernier paragraphe du message est en somme, celui où il faut chercher l'expression la plus sincère et la plus complète de la pensée intime de M. Lincoln. Il y fait appel à un redoublement d'efforts dans la prosécution de la guerre, comme la seule chose sur laquelle on doive réellement compter. Il donne par là lui même la mesure de la valeur qu'il attache à son amnistie fictive et des résultats qu'il en attend

### MOUVEMENTS DU GENERAL MORGAN.

Le Louisville [Ky] *Democrat*, mentionnant l'arrestation de deux officiers de Morgan près de cette ville, ajoute :

Les prisonniers disent que Morgan, avec les autres officiers, monta dans le train de bonne heure un quart d'heure après son évasion et qu'il vint de ce côté—Ils furent retenus et couchèrent sous un vieux hangard jusqu'au lendemain soir et partirent de nouveau. Ils disent que Morgan et les autres officiers étaient en avant et que les autres officiers étaient en arrière. Ils traversèrent le Cumberland mercredi soir. On rapporte que Morgan doit avoir le commandement des diverses bandes de guerillas dans cet Etat, qu'ils seront tous appelés sur la rive Sud du Cumberland et qu'ils semblent qu'ils seront réunis, ils feront une incursion dans l'Etat par la ligne du chemin de fer de Louisville à Nashville.

### LA QUESTION MEXICAINE.

On a commencé beaucoup dans les cercles diplomatiques du silence du Message de M. Lincoln sur les affaires du Mexique. La législature mexicaine regarde cela comme de bon augure et la législature française l'interprète comme un signe d'hostilité—*Corresp. de Washington.*

—M. Pendleton, représentant de l'Ohio, a annoncé à la Chambre son intention de présenter un bill pour recevoir les membres du cabinet dans l'enceinte de la Chambre et du Sénat, et leur permettre de prendre part aux débats sur les affaires respectives de leurs départements. Encore un pas vers l'assimilation de la machine gouvernementale avec celles d'Angleterre, de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne et de presque tous les autres pays d'Europe.

### Nouvelles du Nord.

Le correspondant du N. York *Post* lui écrit de Washington que lorsque les membres de la Chambre prêtaient le serment d'office, on a remarqué que ceux des Etats Border Slave ont négligé de lever leurs mains droites. Ils ont écouté M. Colfax quand il lisait le serment, comme s'ils n'y donnaient pas leur adhésion Le serment est nouveau et excessivement strict contre quoique se soit qui ressemble à la trahi son.

Une dépêche de Portland du 11 dit :

Les canonnières des Etats-Unis, *Acacia*, qui est partie de Boston mercredi pour se mettre en chasse du steamer *Chesapeake*, a relâché à Portland hier soir, un détroum, avec vent 8 pieds d'eau dans sa cale. Ce steamer a été sur le point de sombrer et sans le prompt secours qu'il a reçu, il aurait certainement coulé bas, car ses pompes ne pouvaient franchir la voie d'eau! Il se conduit dans le doute de l'Atlantique.

Une dépêche de la même date mais un peu plus récente, ajoute :

On suppose que la canonnière *Acacia* a été rabordée par une portion de son équipage, qui a déserté naguère qu'elle a été amarrée au wharf.

Le steamer *Chesapeake* avait à bord 100 balles de coton, valant probablement $40,000 et pour $10,000 de sucre, tous produits appartenant à des négociants de Quebec.

Newbern, Caroline du Nord, 5 décembre—Les journaux de Wilmington sont pleins d'annonces relatives à des ventes de marchandises par cargaisons, toutes marchandises qui sont arrivées en forçant le blocus. Le sucre se vend à 25 cts la livre et d'autres articles se vendent au même taux, par suite d'une immense accumulation de marchandises dans ce port. Tous les chemins de fer de Wilmington sont en opération jour et nuit, à l'exception de toutes les autres lignes, pour transporter des approvisionnements à l'armée rebelle et des marchandises dans l'intérieur de Wilmington. On compte plus de 200 steamers et navires, appartenant à différentes lignes, qui sont engagés dans le commerce de contrebande avec ce port.

*Le N. Y. Express* du 11 dit : Le capitaine Francis, du brick Scottland, à Saybrock, Conn., rapporte que le 12 novembre, à vu, à environ deux milles de Turk Island, un grand steamer armé, pouvant porter 2000 tonneaux. Il était à route, gréé comme une barque, peint en noir, avec un tuyau de cheminée blanc. Les autorités de l'île ont fait un rapport sur ce steamer étranger a refusé de répondre, mais un pilote qui fut envoyé aux informations, revint en disant qu'on lui avait répondu que c'était le Georgia.—Le Georgia est-il un steamer à roues?

—M. Mercier, ministre français à Washington, vient d'obtenir un congé, pour aller visiter sa famille en France. Les relations diplomatiques entre les deux pays sont devenues tellement amicales que la présence du ministre à Washington n'est plus aussi nécessaire.

—"La compagnie américaine du télégraphe" a transmis le dernier message de M. Lincoln, qui ne contenait pas moins de *huit mille mots*, en 52 minutes de Washington à New York, on en laissant des copies à Baltimore et à Philadelphie. Les journaux qui font partie de la Presse associée, en ont tous reçu des copies parfaitement correctes et très facilement écrites. Bien que la transmission de ce long document n'ait été entreprise à Washington qu'après que la tension en avait été communiquée au Congrès, il était arrivé en entier à New York, et une bonne partie en était déjà composée par les typographes de nos feuilles du soir, une *demi-heure* avant que cette lecture eût fini au Capitole.

### AFFAIRES FINANCIERES.

On écrit de Washington au *Herald* à la date du 11 :

La hausse de l'or à New York, accentuant la condition favorable des finances nationales, telle qu'elle a été exposée dans le rapport de M. Chase, donne lieu à beaucoup de remarques. L'attention publique ne paraît pas se porter sur cette partie du message qui indique de la part du secrétaire le projet de conduire ses opérations futures en vue d'une reprise de paiements en espèces que tout le monde regarde bien comme impossible en ce moment. On dit pour expliquer le raidsir du marché de l'or, qu'il existe à New York une combinaison, composée d'un certain nombre de capitalistes et de riches négociants, qui sont détenteurs de grands lots de coton, de sucre et aussi de marchandises sèches, &c.... importés sous les taux actuels de change et que cette combinaison a d'immenses fonds en jeu, jusqu'à 7 millions, dit-on, consacrés à dé truire l'effet que le rapport du Secrétaire aurait pu avoir sur le cours de l'or et on change.

Des hommes influents de New York et d'autres centres commerciaux ont représenté à M Chase combien il était important pour le gouvernement et le pays de rompre cette combinaison et divers plans ont été préparés pour atteindre ce but. M. Chase, cependant, continuera à soutenir sa propre politique et l'on croit qu'il déjouera cette combinaison ayant pour objet la dépréciation de la circulation nationale et l'augmentation des frais du gouvernement dans l'œuvre de la suppression de la rébellion.

### BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

*Mercredi, 23 décembre, à 5 heures P. M*

COTON—Il n'y a pas eu de ventes à l'encan, aujourd'hui, et les prix à l'amiable. Aussi, bien que la demande ait été assez bonne, les transactions ne comprennent que 111 balles dont un lot irrégulier de 29 balles à des prix qu'on juge, de balles de 32 ordinaire low middling à 69, 2 de strictement middling à 72, 22 à peine middling à 72 1/2, et 16 de strictement middling à 73. Il n'est resulte, hier, outre ce que nous avons annoncé, 236 balles, à des prix extrêmes, dit-on. Les détenteurs se montrent très fermes.

SUCRE—Les rapports arrivés ce matin ont été très faibles, mais le stock, en main est fort. Le marché est calme mais stable aux prix fermes de hier. Le blanc d'hier. L'accroissement des gravitations de la défrosse, le moment approche où la création d'une pareille commission, en dehors du gouvernement rebelle et sans son concours, n'est pas improbable.

Ce bruit a été si souvent mis en circulation qu'on le regarde généralement comme une tentative faite pour influencer la Bourse. Il a été mis en avant cette fois probablement comme un ballon d'essai pour voir comment le gouvernement et le peuple des Etats loyaux accueillerait une semblable tentative.

### Le message de M. Lincoln.

Le message du Président des Etats-Unis inspire au *Courrier des Etats-Unis* les réflexions suivantes :

Peu de documents ont gardé jusqu'à la dernière heure le secret de leur contenu, d'une manière aussi complète que le message communiqué hier au Congrès par M Lincoln. Depuis la veille, cependant, quelques vagues lumières faisaient pressentir que le Président ménagerait une surprise au pays. Elle s'est réalisée, comme on le verra par la dernière partie du message et plus encore par la pièce qui lui sert de complément sous le titre de *Proclamation d'Amnistie*.

En fait, ces deux mots, la première et la dernière division du public sera ce qu'a été la notre : un sentiment de joié, un mouvement d'espérance Mais la lettre de la proclamation ne tardera pas à dissiper une vaine illusion. Les restrictions dont M. Lincoln entoure son amnistie, les termes dans lesquels il entend que les Etats insurgés le chemin du retour vers l'Union, sont évidemment destinés à produire dans le Sud un redoublement d'irritation bien plutôt qu'à éveiller des idées de soumission.

Nous n'examinerons pas en ce moment s'il était possible de mieux faire ni comment cela eût été possible. Nous nous bornons à traduire notre impression, en disant que le silence eût été préférable à de pareilles déclarations impolitiques, propres uniquement à jeter de l'huile sur le feu.

Leur caractère impolitique au point de vue de leur but apparent, est tellement flagrant à tout esprit, que nous sommes invinciblement conduits à chercher une arrière pensée secrète dans l'inspiration qui les a dictées. M. Lincoln n a pu se méprendre sur la portée de ces prétendues avances pacifiques S'il en attend quelque résultat, ce ne sera tout au plus l'éventuelle production d'une scission entre les chefs de la rébellion et les sécessionnistes obscurs que pourrait allié cher la perspective de voir finir leurs souffrances Mais l'esprit des populations du Sud doit être trop bien connu à la Maison Blanche pour que l'on n'y berce d'un si chimérique espoir. Nous penchons plutôt à voir dans la proclamation du acte de simple tactique de parti, peut être aussi une annonce de candidature personnelle.

Le message, ainsi, elle un nouveau démenti de cette habileté subalterne, qui est un des traits caractéristiques de M. Lincoln. Elle sert à deux fins. Tandis qu'elle consacre implicitement l'alliance définitive du Président avec le parti abolitionniste pur, elle affiche un amendement de conciliation envers le parti de la paix, et tandis qu'elle est destinée à pousser le Sud plus avant que jamais dans la voie d'une résistance désespér